

« LE TRAVAIL DES ENFANTS BOUVIERS DANS LE MANDOUL AU TCHAD DE 1990-2017 ET SES IMPACTS. ESSAI D'ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE »

MASRA NGAKOUTOU

*Doctorant à l'Université Marien N'Gouabi (Congo-Brazzaville)
Département d'Espaces littéraires, linguistiques et identités culturelles*

masrangakoutou82@gmail.com

Anatole MBANGA

*Université Marien N'Gouabi (Congo-Brazzaville)
Département d'Espaces littéraires, linguistiques et identités culturelles*

mbanga.anatole.64@gmail.com

DJIMRAM Jonathan

*Université de Sarh, Faculté des Arts,
Lettres et Sciences Humaines,
Département : Histoire Française
0023566935132*

KIMTOLOUM PATCHAD

*Université de Sarh (Tchad)
Département de Lettres modernes
kimtoloumlepatchad@yahoo.fr*

Résumé

L'exploitation extrafamiliale du travail des enfants dans la garde des troupeaux des éleveurs est apparue dans un contexte agropastoral dans la région du Mandoul en 1990. Les éleveurs venant du sahel emploient en effet comme berger suivant un contrat rémunéré avec les animaux de trait, les enfants des autochtones. Les parents des enfants en majorité pauvres, l'emploi de leurs fils comme bouvier chez les éleveurs constitue une réelle opportunité d'obtenir les bœufs d'attelage et certains les y contraignent. Ce phénomène permet à certains enfants de gagner à la fin de leur contrat les bœufs afin de s'établir mais, ce travail est aussi source de vulnérabilité de ces enfants. Les conditions de vie et de travail difficiles, les heures de travail excessives, la rémunération faible, les enfants bouviers font l'objet de

manipulation quotidien. La prévalence du travail des enfants entrave leur éducation et nuis à leur santé. Les acteurs de protection des enfants ont mis en place une stratégie de lutte contre ce phénomène. Cette politique a tout petit peu contribué à la régression du phénomène sans pour autant l'éradiquer.

Mots clés : Travail des enfants, exploitation, Mandoul, protection, phénomène.

Abstract

The extra-familial exploitation of child labor in the care of herdsmen's flocks appeared in an agropastoral context in the Mandoul region in 1990. Herders from the Sahel employ the children of local people as shepherds under a paid contract with the draught animals. As most of the children's parents are poor, employing their sons as herdsmen with the herders is a real opportunity to obtain oxen for the herders, and some force them to do so. This phenomenon enables some children to earn oxen at the end of their contract in order to establish themselves, but this work is also a source of vulnerability for these children. Difficult living and working conditions, excessive working hours and low pay make child herders the object of daily manipulation. The prevalence of child labor hinders their education and damages their health. Child protection stakeholders have put in place a strategy to combat this phenomenon. This policy has made a small contribution to reducing the phenomenon, but has not yet eradicated it.

Keywords: Child labor, exploitation, Mandoul, protection, phenomenon.

Introduction

Le sujet intitulé « le travail des enfants bouviers dans le Mandoul au Tchad de 1990-2017 et ses impacts. Essai d'analyse sociolinguistique » s'inscrit dans le cadre de l'exploitation extrafamiliale du travail des enfants dans la garde de troupeaux des éleveurs dans la PM.

Ainsi, le travail des enfants au Tchad est un phénomène ancien, mais qui a connu des mutations importantes dans son évolution. Jadis, le travail des enfants constitue la participation progressive

des enfants à la vie de la communauté, de nos jours, c'est une nécessité de survie pour les familles. Par contre, celui qui se pratique en dehors du cadre familial, pour le compte d'un intermédiaire est une pire forme du travail des enfants. Ce travail extra-familial des enfants bouviers (EB) et pour le compte d'une tierce personne n'est pas envisageable ; les horaires de travail sont plus excessifs, les conditions d'hygiènes non respectées, la rémunération très faible et la docilité de ces enfants bergers est imposée et parfois par force et les coups. Ce phénomène d'exploitation permet aux enfants d'avoir les animaux de trait et de se prendre en charge ainsi que leurs parents, mais celui-ci a également une incidence non négligeable aussi bien sur les enfants eux-mêmes, la communauté et le pays. D'où nous parlerons des effets négatifs et positifs du travail des EB. En plus, nous avons utilisé la méthode de recherche mixte. Les instruments de collecte de données sont les entretiens, les interviews et les questionnaires. Pour une approche méthodologique, la réalisation de ce travail est centrée sur la documentation. Nous avons fait la recension des écrits de nos ainés qui ont abordé le travail ou des traits ayant des liens communs avec notre objet d'étude. Enfin, ces différentes consultations des documents nous ont permis de faire une analyse qualitative et quantitative sur le phénomène des enfants bouviers dans la Province du Mandoul au Tchad.

1. L'impact négatif du phénomène des enfants bouviers

Le travail des enfants est un phénomène mondial touchant de nombreux pays : les pays développés, les pays sous-développés et les pays en voies de développement. Au Tchad, ce travail des EB compromet à leur avenir, entrave le développement de la communauté.

1.1. Impact du travail des enfants bouvier sur leur scolarisation

L'éducation des enfants constitue un moteur de développement d'un pays. Au regard de cette importance, l'éducation à travers la scolarisation doit être une priorité nationale comme disait le président sud-africain Nelson Mandela : « l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ». Or dans la Province du Mandoul(PM), la plupart des enfants sont engagés comme bergers rémunérés chez les éleveurs entravant ainsi leur éducation et moyen d'existence futur. Le tableau ci-dessous dresse l'incidence du travail des EB sur la scolarisation dans les principales zones pourvoyeuses.

Tableau 1 : Incidence du travail des enfants bouvier sur leur scolarisation dans les zones de recrutement

Canton	Effectifs des enfants scolarisés	des non	Effectifs des enfants déscolarisés	Effectifs des enfants bouviers scolarisés
Dobo	134		65	18
Goundi	121		59	22
Mahymtoki	112		43	10
Mouroumgoulaye	97		49	14
Ngangara	88		56	11
Matekaga	79		48	09
Bessada	74		51	00
Bedaya	32		14	00

Source : ARED, 2015

La prédominance des EB non scolarisés dans les activités de gardiennage de troupeaux des éleveurs peut être attribuée aux longues heures consacrées au travail étant donné qu'ils sont plus libres que ceux qui concilient le travail bouvier et fréquentent l'école à la fois. Cette prédominance se justifie aussi par la nature même du contrat engageant les enfants aux éleveurs (6 à 8 mois). La durée du contrat et le nombre des heures de travail

sont les éléments qui permettent de saisir l'impact négatif d'une activité économique d'un enfant. Eu égard à son jeune âge, l'enfant ne doit pas accéder en principe à un certain nombre d'heures d'exercice. Par exemple, selon l'OIT, un enfant âgé de 12 à 14 ans qui travaille 5 heures par jour est astreint à une exploitation. Cependant, un enfant âgé de 5 à 11 ans qui travaille peu importe le nombre d'heures consacrées au travail, son activité est qualifiée dommageable.

En considérant le milieu de résidence, en milieu rural, la plupart des EB non scolarisés consacrent plus 18 heures de temps de travail. La plus grande partie de temps passé derrière les troupeaux de bœufs ne permet pas aux EB en plein temps d'être scolarisés ni de recevoir l'éducation parentale. Ces enfants sont souvent désorientés car ils ne sont ni agriculteurs ni éleveurs. Quand, ils reviennent chez les éleveurs, ils s'en donnent totalement à l'alcool et à la danse. Leur avenir se trouve entièrement compromis. Ainsi, ces enfants n'ont pas assez de chance de sortir de la pauvreté, ce qui favorise la reproduction des faibles taux de la scolarisation à la génération suivante. Sur ce, la pauvreté constitue un îlot, forme un cercle vicieux.

Le PEB est un facteur explicatif de la déscolarisation des enfants dans la PM. Le tableau ci-dessus rend compte de cette assertion. En effet, le choix d'abandonner les cours au détriment du bouvier est rarement fait par l'enfant lui-même est susceptible d'affecter ses trajectoires futures notamment en terme de pauvreté, d'emploi et productivité. Ainsi, le manque ou l'insuffisance de qualification et de formation professionnelle des EB déscolarisés contribuent à maintenir ces enfants au rang des enfants travailleurs. Ces enfants n'ont pas acquis des compétences et la formation professionnelle suffisante pouvant les préparer et les armer à entrer dans le monde de travail décent. Compte tenu du manque de qualification et formation adéquate, les enfants travailleurs finissent toujours par travailler dans des conditions précaires et dangereuses.

La dernière catégorie des EB de faible effectif mentionnée dans le tableau est celle des enfants qui concilient l'école et le travail bouvier. En effet, les enfants scolarisés ne s'engagent auprès des éleveurs pour le gardiennage des troupeaux que pendant les mois de vacances. Il s'agit notamment de mois de juillet, août et septembre. Malgré tout, ces activités portent atteintes aux études de ces enfants par ce que, les heures consacrées au travail leur auraient permis d'étudier, d'apprendre leurs leçons donc de bien poursuivre leurs études pour leur avenir meilleur, pour leurs progénitures et la société en général. Il convient aussi de notifier qu'en conciliant le travail et l'école, ils sont parfois trop fatigués pour se concentrer correctement aux activités scolaires. Leur performance s'en trouve affectée et ils manquent de qualification et de formation professionnelle.

L'absence de l'éducation sape les chances des EB d'échapper au cycle de la pauvreté en trouvant de meilleurs emplois ou en se mettant à leur propre compte. Les lacunes d'éducation perdurent à l'âge adulte car, le manque d'alphabétisation associée à de faibles niveaux d'éducation et de qualification empêche des nombreux EB de sortir du cercle de la pauvreté. En sus, le cadre de travail des EB les expose au risque sanitaire.

1.2. L'impact sur la santé, la croissance physique et les maladies

L'Organisation Mondiale de Santé définit la santé comme étant l'état de bien être complet, physique, mental et social et ne constitue pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. Ainsi, nous allons présenter les risques qu'encourent des EB, tels que les risques liés à la croissance physique, aux troubles comportementaux, aux maladies et à l'insécurité.

La croissance physique : les enfants étant bien entendus des personnes en pleine croissance, l'effort physique, en particulier, s'il est combiné à des mouvements répétitifs affectant les os, et

articulations des enfants travailleurs en pleine croissance peuvent causer le rachitisme, des lésions à la colonne vertébrale et d'autres difformités et handicaps permanents¹. En sus, les enfants de 10 à 18 ans pour qu'ils se développent correctement, ont besoin d'environ 9,5 heures de temps sommeil par nuit². Pourtant, les EB partent au pâturage la nuit quand bien même que le travail de nuit des enfants soit interdit par la loi.³ Cette pratique contribue inévitablement au dysfonctionnement de la croissance de ces enfants.

Maladies : les enfants qui travaillent dans la filière d'élevage sont plus exposés aux diverses maladies et blessures que les adultes. Divers facteurs engendrent les problèmes de santé des enfants bergers, notamment les longues heures de travail dans des conditions météorologiques adverses, le manque d'hygiène, l'utilisation des produits chimiques tels que les désinfectants, l'inhalation de poussière animale et la transmission des maladies animales à l'homme. C'est pourquoi, ils sont les plus souvent atteints des maladies de peau, la fièvre typhoïde, le paludisme, les vers intestinaux, les vers guinées, etc...

Selon Dr NGARHODJIM NGAKOUTOU, la peau d'un enfant par une unité de poids est plus étendue que celle de l'adulte, ce qui peut donner lieu à une absorption accrue de toxique par la peau. A cet effet, la structure de la peau des enfants ne sera entièrement développée qu'après la puberté. Raison pour laquelle, les enfants travailleurs délaissés ou exposés sont susceptibles d'être atteints par les maladies de peau.

Concernant les EB singulièrement, c'est les conditions de vie et de travail difficiles qui expliquent la fréquence des maladies de peau chez eux. Ces enfants en effectuant de longues distances avec des centaines de bœufs sont contraints de boire et de se

¹ Théories biologiques de développement de l'enfant portant sur l'élimination totale du travail des enfants développées par Jean Piaget et Éric Erikson au XXIe siècle.

² Entretien avec ALLADOUM Elysée, infirmier diplômé d'Etat, 45 ans, le 03 novembre 2017

³ Article 206 du code travail tchadien « Le travail de nuit des enfants de moins de 18 ans est interdit »

laver avec les eaux de rivières, de marigots et de fleuves. Il convient de souligner que c'est sur ces mêmes eaux qu'ils abreuvent les troupeaux. Alors que ces eaux de rivière, de marigot et de fleuve sont les eaux de pluies qui proviennent de différents lieux pour se retrouver dans un bas-fond donné. Ces eaux sont stagnantes, insalubres et contiennent des fèces, des urines et bien d'autres saletés.

L'utilisation des eaux de marigot, de rivières et de fleuves peut provoquer les éruptions cutanées telles que la gale, la teigne, la dartre. En se lavant dans ces eaux, les enfants sont atteints des maladies dermatologiques qui vont à cet effet joué sur leur croissance compte tenu de leur âge d'enfance. Ces enfants sont aussi victimes de maladies urogénitales en occurrence les diarrhées amibiennes et les maladies intestinales qui parfois empêchent leur bonne croissance.⁴

La consommation des eaux de mares ne pose non seulement les maladies de peau, mais sont à l'origine de la fièvre typhoïde, la dysenterie amibienne, le choléra et autres. Disons en fait que, les germes pathogènes et les parasites présents dans les excréta humains peuvent provoquer les diarrhées et la malnutrition pour les enfants de moins de 18 ans.

Les EB souffrent le plus souvent du paludisme compte tenu de leur campement au bord des fleuves. La plupart de ces enfants abritent sous les bâches en plastique pendant la saison des pluies. Ils dorment sans moustiquaires. Ils s'exposent aux moustiques qui transmettent le paludisme. Quand ils sont malades, on les soumet au traitement traditionnel.

Nous enregistrons les enfants bouviers malades dans notre centre de santé. Les maladies les plus fréquentes sont les maladies de peau, les fièvres typhoïdes, le paludisme. Les éleveurs préfèrent les administrer avec

⁴Entretien avec NAYOEL ABU Diane, 25 ans, infirmier diplômé d'Etat, Ngoundi, le 03 novembre 2017

les produits traditionnels, et quand, ils sont dans un état grave qu'on les amène ici à l'hôpital.⁵

Il dit en outre que les cas les plus fréquents sont les plaies et blessures reçus pendant les pâturages.

Les plaies et blessures graves sont plus rencontrées chez les enfants travailleurs, mais surtout au sein des EB. La fréquence des plaies et blessures observées chez ces enfants peut être expliquée par le fait que ces enfants qui, pour la plupart sont des fils des agriculteurs n'ont pas la culture d'élevage. Ils sont en quelque sorte des apprentis bergers ne maîtrisant pas les rouages de la vie pastorale. La prévalence des plaies et de blessures sont dues aussi au pâturage de nuit. Notons qu'à l'issu des pâturages de nuit, ces enfants peuvent être blessés par les fourches, mordus par les serpents et menacés par les bêtes sauvages. Le risque qu'ils reçoivent les coups de pieds, de cornes ou être piétinés par les boeufs est aussi élevé.

Il ressort de cette analyse que les blessures et des maladies reçues par les EB peuvent complètement bouleverser la vie d'un enfant plein d'avenir, à cause des sommes insignifiantes ou parfois sans rémunération.

La principale conséquence immédiate citée par les enfants ayant été victimes de maladies et blessures graves est l'arrêt temporaire du travail. La seconde conséquence est l'arrêt temporaire des cours pour ceux qui concilient l'école et le travail.

Aussi, lors de nos entretiens avec un groupe des enfants travailleurs en occurrence les EB, montrent que les enfants qui travaillent uniquement sont plus touchés par l'arrêt temporaire ou définitif du travail suite à des blessures ou maladies graves. Les enfants qui étudient et travaillent, quant eux observent plus un arrêt de leurs études à cause de blessures graves.

⁵ Propos recueillis auprès de chef de centre de santé de Mouroumgoulaye, Ngaryam Prosper, le 4 novembre 2017 à Mouroumgoulaye

Au regard des blessures, maladies et autres conséquences telles que les arrêts temporaires et définitifs des cours et travail, on peut affirmer que le travail à une incidence noire sur les enfants économiquement actifs. L'avenir de ces derniers est bouleversé par ce que définitivement handicapés suite à une maladie ou blessure liée au travail. Il convient de relever que les enfants travailleurs handicapés ont un accès limité aux services sanitaires notamment aux services d'orthopédies ou de prothèses ou encore à des accessoires fonctionnels, eu égard à leurs conditions de vie de misère. Pour ceux qui ont perdu l'un de leurs membres inférieurs et qu'ils ne peuvent plus marcher, sont obligés de s'accommoder avec les moyens de base leur permettant de se déplacer. Disons enfin que les enfants travailleurs handicapés suite à l'exercice de leur fonction, en raison de manque d'aide technique appropriée et de l'absence d'accès à des prestations de conseil et de soutien sont le plus souvent traumatisés.⁶

Le trouble de comportement concerne aussi bien les EB en exercice. Pour avoir passé plusieurs mois, voire au-delà d'une année, à veiller sur des troupeaux dans les conditions extrêmement difficiles, ces enfants sont profondément perturbés. Ils sont agressifs, intraitables et récalcitrants. Ceux qui sont accueillis dans les centres de réinsertion suite au désaccord avec leurs employeurs sont les plus touchés par le traumatisme. C'est ainsi que l'UNICEF a mis à la disposition des structures d'accueil des enfants en détresse un psychologue qui s'occupe de leur prise en charge psychologique. A titre d'illustration, EB Sartebaye Derkamdigam âgé de 11 ans, natif de Ngangara a été traumatisé suite à l'assassinat de son camarade bouvier par un berger le plus âgé. Cet enfant traumatisé a été admis à l'hôpital régional de Koumra. Depuis l'hôpital, il est assisté par la psychologue Mme Toldeal né Allataroum. Grâce à la prise en charge psychologique, l'enfant

⁶ Entretien du 06 septembre 2017 à Koumra avec DJOKOTA Prosper, 53 ans

a recouvré la santé. Mais, il y a des EB qui ont trouvé la mort dans l'exercice de leur travail.

1.3. Impact sociolinguistique des enfants bouviers

Nous vivons dans la condition sociale ou politique nécessitant la connaissance de plus d'une langue. Ainsi, Le bilinguisme est l'une des principales conséquences du contact des langues. C'est un phénomène linguistique qui décrit le comportement linguistique de l'individu à pouvoir s'exprimer avec une aisance dans deux langues. A cet effet, la non maîtrise de la langue est un manque à gagner pour les enfants bouviers afin de bien négocier le contrat au préalable, les deux utilisent le bilinguisme verticale d'où chacun fonctionne dans une langue et cela favorise les éleveurs. En plus s'ajoute, le bilinguisme de chevauchement ou on commence généralement une phrase en Sara et on termine en arabe local. Cette pratique est vécue au quotidien. Or la maîtrise d'une langue est un atout, un privilège.

La perte de vie des enfants bouviers : Compte tenu des conditions de vie et travail difficiles, beaucoup des EB meurent durant l'exercice de leur contrat. Le tableau ci-après donne le nombre des EB morts en exerçant leur métier :

Tableau 2 : Récapitulatif des enfants bouviers mort en service de différentes causes

Causes de la perte humaine	Bilan
Assassinat	5
Noyade	28
Maladies	14

Source : ARED 2015

Ce tableau fait mention de différentes causes et genres de décès des EB qui sont notamment morts par suite des maladies, assassinats, noyages pendant la traversée des fleuves 2011 à 2015⁷

En effet, la plupart de l'assassinat des EB est attribuée à leurs employeurs (éleveurs). Les rapports des ADH/ONG et les entretiens réalisés avec les ex EB à Gomana dans le canton Matekaga relèvent que la principale cause de l'assassinat des EB est liée à l'adultère commise avec les femmes des éleveurs et le viol de leurs filles. Selon ces ex enfants, l'adultère commise avec la femme du maître et le viol de sa fille par le bouvier constituent une lourde faute et méritent la peine de mort. Pour soutenir leur propos, ils ont donné l'exemple de leur camarade bouvier répondant au nom de Balé Lundi natif du canton Ngangara égorgé par son employeur à Bara après être pris en flagrant délit d'adultère avec la femme de son patron. Ils déplorent le fait que ces auteurs du crime se sont échappés à la poursuite judiciaire en se trouvant dans la République Centrafricaine(RCA). Ils disent en outre que les bouviers peuvent être assassinés par les voleurs des bétails à main armés ou être dévorés par les bêtes sauvages pendant le pâturage, surtout le pâturage de nuit. A l'assassinat de ces enfants s'ajoute leur noyade pendant la traversée des fleuves et rivières.

Il est reconnu par tout le monde que les EB et leurs bétails se noient lors de la traversée des rivières et des fleuves pendant la période crue. Les cas de noyade sont perceptibles au MC lorsque les éleveurs et enfants traversent les rivières et fleuves pour aller au Nord de la RCA. Disons que les bouviers ne meurent pas seulement de l'assassinat et de noyade, mais aussi des différentes maladies.

En raison de leur mobilité à la recherche de pâturage, leur éloignement des centres de santé, mais surtout de leur condition

⁷ Rapport ARED 2015. Quatre enfants sont tués par les rebelles centrafricains, d'autres sont noyés en traversant le fleuve.

de vie et de travail, les enfants berger meurent de suite des maladies. La fréquence des décès des EB est liée au manque ou l'insuffisance des soins médicaux. Certains enfants bergers affirment d'être soignés avec les médicaments traditionnels quand ils tombent malades. La prévalence de médecine traditionnelle peut aussi expliquer la récurrence de décès des EB en exercice chez les éleveurs. Au cas de décès des enfants, il a été rapporté le cas de 28 EB porté disparu à la frontière RCA et le Tchad entre 2013 et 2014.

S'agissant des EB disparus, l'on peut émettre plusieurs hypothèses. La première hypothèse est que ces enfants auraient regagné la rébellion SELEKA de Michel DJOTODIA et ABDOULAYE MISKINE qui opéraient à cette époque à la frontière Tchado-Centrafricaine. L'autre hypothèse est que ces enfants auraient été tués par ces rebelles ou les voleurs des bétails à main armée. Une chose sûre est que depuis cette date, ces enfants n'ont pas encore regagné leurs parents, aucune de leur nouvelle n'a été rapportée à leurs parents.

Au terme de cette partie, il est important de relever les difficultés d'avoir le nombre exact des EB morts en service. Ces difficultés résultent du fait qu'aucune donnée relative aux décès des EB n'est centralisée dans la région pourvoyeuse. Les acteurs de lutte contre ce phénomène ne travaillent pas en synergie afin de sortir une donnée exacte de nombre des EB morts en exercice de leur fonction. Les conséquences du PEB sont néfastes et désastreuses déjà connues donc passons maintenant aux acteurs d'insécurité.

1.4. Les enfants bouviers acteurs d'insécurité dans la province du Mandoul

Les ex EB ainsi que ceux en exercice sont les principaux acteurs d'insécurité dans la PM. Ces enfants après avoir passé plusieurs mois, voire au-delà d'une année, à veiller sur les troupeaux dans des conditions extrêmement difficiles deviennent agressifs et profondément perturbés. Le mauvais traitement auquel ils sont

assujettis, les risques auxquels ils s'exposent en laissant brouter les animaux dans les champs des agriculteurs les rendent méchants et intractables. Ils sont près à menacer les agriculteurs par surprise en cas de dévastation des champs. Ils tapent sur les petits enfants qui crient lors du passage des troupeaux à proximité des villages. Le manque ou l'insuffisance de nourritures les amènent parfois à attaquer ou à intimider avec l'arme blanche les femmes qui reviennent des marchés hebdomadaires afin de les déposséder de ce dont elles ont ramené du marché. Les EB les plus (16 à 17 ans) sont les acteurs de violence⁸ des femmes et des filles des paysans qui partent en brousse chercher les fagots et légumes.

Les ex EB spécifiquement organisent un réseau de vol des bœufs d'attelage. Leur rencontre avec les propriétaires des bœufs se solde toujours par des violents affrontements, affrontements qui quelques fois occasionnent de morts d'hommes. Mais, ils connaissent bien le rouage car, ils ont été initiés lors de leurs séjours au campement des éleveurs et, c'est qui les permet le plus souvent à éviter les affrontements et le contrôle des agents de sécurité. En plus du vol des bœufs de la communauté, les ex EB se déguisent en *Zaraguina*⁹ (coupeurs de route) pour déposséder les voyageurs de leurs biens. Ils se servent généralement les armes de fabrication locale appelées *Gourloum* pour faire les opérations. Les victimes de ces *Zaraguina* sont les mototaxis, les camions aux retours des marchés hebdomadaires mais aussi certains fonctionnaires qui exercent dans les zones reculées. Ces coupeurs de route sont à l'origine des crimes qui se généralisent dans le Mandoul.

Pour clore la partie portant sur l'insécurité dans la province, il est important d'insister sur le fait que les EB qui quittent leurs employeurs suite aux maltraitances ne regagnent plus leurs familles, mais la rue augmentant le nombre de délinquants dans

⁸ Entretien du 10 octobre 2017 avec ex enfant bouvier DJIRAIIBE NAIGUE à Ngomana, 25 ans

⁹ Entretien du 13 octobre 2017 avec AMHAT VAMSALAING, 33 ans, le commandant de brigade de Bessada, sein de ladite

la ville de Koumra, chef-lieu de ladite Province. Ces délinquants opèrent jour et nuit mettant la vie des paisibles citoyens en danger. Disons aussi que les EB n'ont pas de qualification ; ils ne sont ni agriculteurs ni éleveurs. Ainsi, la mise au travail des enfants non seulement impacte sa communauté, mais l'Etat tchadien.

1.5. Les enfants bouviers auteurs d'insécurité au Tchad

Comme nous avons annoncé dans la partie précédente, les EB sont vulnérables aux différentes formes d'exclusion d'éducation. Ils n'ont à cet effet aucun niveau d'instruction et constituent des véritables agents d'insécurité au Tchad. En complicité avec leurs employeurs (éleveurs) ils organisent le vol de bétail à main armée. Cette opération peut parfois solder par de morts d'hommes en cas d'affrontement de deux parties. Ces enfants alimentent aussi le réseau de *Zaraguina* qui se sévit partout dans le pays. Ils utilisent généralement les flèches, les armes de fabrication locale et même les armes militaires pour dépouiller les paisibles citoyens de leurs biens.

Il est important de souligner que depuis la crise centrafricaine, les EB qui sont exploités au Nord dudit pays sont recrutés par les groupes armés rebelles notamment la coalition SELEKA, le Front Populaire pour la Renaissance de la Centrafrique (FPRC). Ces chefs rebelles se servent de ces enfants soldats comme des boucs émissaires pour semer des troubles dans les frontières de deux pays (Voix n° 057, 2010).

D'autres par contre en désaccord avec leurs patrons regagnent les rues des centres urbains (villes) où ils vivent de la drogue, de viole des femmes la nuit, du vol à titre ou à main armée, du brigandage. En dépit des actions de répression de force de l'ordre, ils font endeuiller au quotidien les familles tchadiennes. Il convient de relever en dernier ressort dans la partie sécuritaire que dans le contexte actuel du terrorisme dans le bassin du Lac Tchad, l'Etat doit mener une politique de lutte contre le

délaissement des enfants. Les enfants délaissés sont susceptibles d'être recrutés par les réseaux des terroristes et, cela peut être fatal pour le Tchad et la sous-région en général.

Parvenu au terme de l'aspect négatif du PEB, il convient de nous interroger sur le côté positif du travail des enfants rémunérés avec les animaux sources de la motivation des autochtones de la zone de recrutement.

2. Les effets positifs du phénomène des enfants bouviers sur les enfants eux-mêmes

L'emploi des enfants autochtones de la PM rémunérés avec les animaux, pour l'encadrement de troupeaux des éleveurs venant du Sahel, présente tout petit peu d'intérêt pour ces enfants. Comme nous avons relevé dans la partie précédente, la plupart des EB sont issus des familles pauvres au point de les inscrire à l'école. En fait, c'est ce qui traduit la prédominance des enfants non scolarisés dans le rang des EB. Ces enfants étant déjà écartés du système éducatif tchadien jugent que cette pratique est le moyen d'avoir les bœufs d'attelage et gagner leur vie. Certains ex EB ont témoigné que l'emploi des bergers payés avec les animaux est la seule opportunité pour eux d'obtenir les animaux de trait et de s'établir. La déclaration de l'un d'eux met en évidence l'avantage et la motivation pour ce phénomène.

Nous sommes deux dans notre famille, ma petite sœur et moi. Notre père n'est pas à mesure de nous prendre en charge. Je me suis engagé à faire le bouvier chez les éleveurs, grâce aux bœufs obtenus, je me suis installé et je m'occupe de ma petite sœur qui est déjà en classe de 6^{eme}.¹⁰

¹⁰ Entretien du 13 octobre 2017 à Bessada avec ex enfant bouvier, MADJIRANGUE Felix, 23 ans

Il est clair que les bœufs reçus par les enfants bergers en échange de leur travail, les permettent de s'établir étant adultes.

Aussi, en dehors de témoignages recueillis auprès des ex EB, il nous a été donné de constater de visu pendant notre décente de terrain, beaucoup des enfants ont gagnés leur vie grâce à ce phénomène. Cette activité a permis aux EB de prendre des femmes et s'occuper de leurs petits et leurs parents avancés en âge. Il n'est pas aussi rare dans la zone de recrutement des EB qu'on cite en exemple les enfants ayant réussi suite au travail d'un bouvier. C'est ainsi que cette communauté évoque le plus souvent le cas de Natadjimte Rakingar, âgé de 16 ans recruté dans le Mandoul et exploité à l'Ennedi notamment à Amdjarass pendant 8 ans, et à la fin de son contrat, l'employeur l'a ramené dans son village natal en lui remettant 8 bœufs de trait et une somme de 400 000 FCFA lui permettant de s'établir. A l'heure actuelle, Natadjimte est devenu un grand producteur rural, et fait la référence de tout le village. Cet exemple est l'un parmi tant d'autres.

S'agissant des conditions de vie et de travail, certains ex EB que nous avons entretenus avec eux à Ngomana se félicitent de ce travail et éprouvent une certaine satisfaction : « A notre époque, on nous traite bien ; on mange à 6 h du matin avant d'aller au pâturage, et à notre retour à 17h, on mange également. La qualité du repas est aussi acceptable ». Ils disent en outre que les conditions de vie et travail difficiles infligées aux EB sont quelques fois dues à leurs mauvaises conduites. Ils expriment par ailleurs que certains ADH/ONG luttant contre le PEB les accusent de jouer l'intermédiaire entre les éleveurs et nouveaux recrus. Ces ex EB reconnaissent servir l'intermédiaire lorsqu'ils finissent en bon terme avec leurs employeurs et qu'ils leur demandent de chercher d'autres enfants pour les remplacer. Ils concluent que le travail effectué par un EB est profitable pour les deux parties (éleveur et enfant bouvier), l'éleveur gagne en effectif de bœufs et le berger les bœufs de trait à la fin du contrat.

En somme, il faut retenir au sujet de l'avantage du PEB qu'il y'a dans la zone de recrutement, des enfants qui ont dépassé l'âge scolaire qui n'ont pas d'autre choix que de s'engager comme berger. Certains de ces enfants parviennent à s'installer grâce à cette activité. Disons que le côté positif du PEB pour les enfants non scolarisés est connu de tous, même par les ADH/ONG qui luttent pour l'éradication de ce phénomène, quand il cite l'imitation des ex EB ayant réussi comme facteur catalyseur du phénomène. Si le PEB leur permet de s'établir, qu'en est-il du développement de la communauté ?

2.1. Les effets positifs du travail des enfants bouviers dans le développement de la communauté de Mandoul

En effet, les motivations et l'intérêt que suscitent le PEB pour la communauté de Mandoul, en général producteurs ruraux, apparaissent clairement, la plupart d'entre elles désirent placer leur enfant comme bouvier rémunéré avec des animaux pour obtenir les bœufs de trait et certains les y contraignent. Pour cette communauté, qui est pour la plupart pauvre, le travail de l'enfant berger constitue une opportunité, rare dans la province, de gagner les bœufs d'attelage.

C'est pourquoi, dans la zone de recrutement, certains parents qui ont engagé leurs enfants comme berger payé en nature, se disent satisfaire de conditions de vie, de travail et la rémunération de leurs enfants, car grâce à leurs efforts, la communauté gagne en notoriété des animaux de trait. Ils s'insurgent par ailleurs contre les ADH/ONG qui ne voient que l'aspect négatif du PEB. Les chefs traditionnels, même si aujourd'hui, ils signent plus les autorisations permettant aux enfants de servir comme bouvier, ils sont conscients de l'avantage et intérêt de ce phénomène.

Lors de notre descente de terrain dans les zones considérées comme fief du phénomène, après avoir expliqué le but de notre recherche, les autorités coutumières nous ont demandé de ne pas nous fier uniquement aux dire des ADH/ONG et de se contenter

leurs rapports qui ne permettent pas de cerner tous les aspects du phénomène. Ils disent en outre que la plupart des rapports de ces ADH/ ONG n'aborde que les méfaits du travail des EB, alors qu'en réalité ce phénomène est bel et bien avantageux pour la communauté. Il ressort de leur argumentation, qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas assez d'écoles dans leur zone pour répondre à la scolarisation de leurs enfants travailleurs (enfants bouviers). En sus, l'Etat tchadien et les ADH/ONG n'initient aucun projet de développement dans leur contrée, par conséquent, il est impossible de libérer tous les EB de leur travail qui constitue de nos jours l'unique opportunité d'avoir les bœufs d'attelage et développer la filière agricole.

Il est important de préciser à juste titre que le PEB n'est pas perçu de la même manière dans la PM, d'une part les ADH/ ONG, les agences de l'ONU y croient en ce phénomène les pires formes du travail et luttent à tout égard pour son éradication, d'autres part, la communauté est un bastion du phénomène en y voit un moyen de développement de leur zone.

Ainsi, il apparaît donc un climat d'incompréhensions et de méfiance entre les acteurs de lutte contre le phénomène et la population locale. Cette incompréhension et méfiance entre les deux parties se soldent par les menaces ou l'intimidation des agents du comité de vigilance, les agents des points focaux et les cellules de liaison du réseau régional de lutte contre le PEB installés dans les cantons et les villages où le phénomène est récurrent. Ces agents ont pour rôle de surveiller les mouvements migratoires des enfants, dénoncer les cas de recrutement et d'intercepter les enfants qui tenteront de dépasser les limites de leurs villages afin de se faire recruter ailleurs. De nos jours, compte tenu des menaces qui pèsent sur eux et le caractère bénévole de ce travail, l'activité des agents de vigilance n'est pas perceptible sur le terrain.

Les informations et les entretiens recueillis auprès de la communauté concernée par le PEB laissent croire que le souhait

de cette communauté n'est pas d'éradiquer ce phénomène, mais de l'encadrer par les textes fixent l'âge d'admission au travail de bouvier à 18 ans et au besoin d'améliorer les conditions de vie et de travail des bergers rémunérés.

De tout qui précède, il ressort de cette analyse, du PEB des aspects positifs et négatifs. Pour la zone pourvoyeuse des EB, cette pratique est une occasion de gagner les animaux de trait afin de développer leur zone. C'est pourquoi toutes les couches sociales sont motivées pour ce phénomène y compris les autorités traditionnelles. En réalité, les zones de recrutement se sont gagné la notoriété des animaux de trait qui leur ont permis de s'établir, toutefois, ce phénomène comporte aussi assez de côté négatif.

L'activité des EB interfère avec le calendrier scolaire. Elle porte préjudice à l'éducation au développement et moyen de subsistance futur. A ce titre, la prévalence du travail consolide la pauvreté et empêche aux EB d'avoir un travail décent étant adulte. Il est important de relever que les EB accomplissent le travail dans les conditions dangereuses et insalubres. Certains sont blessés ou tués durant l'exercice de leur fonction. D'autres sont devenus des handicapés à vie ou malades à vie en raison d'énormes d'insécurité et d'hygiène déficientes et d'un mauvais aménagement de travail. Les conséquences du PEB étant déjà vue, passons maintenant à la stratégie mise en œuvre pour lutter contre ce phénomène.

2.2. Les indicateurs positifs à la lutte contre le phénomène des enfants bouviers

Il y a des exemples concrets qui illustrent un changement positif de comportement des personnes concernées par cette question.

De nos jours, les chefs traditionnels ne signent plus les autorisations de recrutement des EB. Les autorités administratives et judiciaires quant eux prennent des mesures punitives à l'égard des acteurs du phénomène et leurs complices.

Les parents ne contraignent pas leurs enfants pour les placer chez les éleveurs. En sus, certains parents conscients de l'avenir de leurs enfants sont allés chercher leurs enfants recrutés par de fausses promesses ou qui ont imité les autres. On n'a également assisté à la réaction des élèves et enseignants au départ des enfants qui quittent les bancs d'école pour le campement des éleveurs. Il faut souligner que les femmes de nos jours conseillent leurs maris de ne pas placer les enfants chez les éleveurs. Les différents acteurs : APLF, LTDH, ATDH, CELIAF, RADIO-TOB, EEMET, ARED, WORLD VISION, CLAC, Parlement des enfants, les confessions religieuses : chrétiennes et musulmanes, les autorités administratives et judiciaires ont œuvré pour la lutte contre le PEB. C'est ainsi l'Etat a créé les institutions de protection des droits de l'enfant et a harmonisé les textes nationaux relatifs à la protection des enfants aux normes internationales.

Il sied de mentionner que la lutte engagée par les différents acteurs a contribué tout petit peu à la régression du phénomène des enfants bouviers.

Conclusion

La plupart des parents des enfants pauvres souhaitent engager leur enfant comme berger afin d'obtenir à la fin de contrat les bœufs d'attelage. Bien que ce travail des enfants permet à ces derniers d'avoir les animaux de trait, il entrave à leur éducation, nuis à leur santé et à leur sécurité. L'avenir de ces enfants est compromis car, ils n'ont pas acquis des compétences et de formations pouvant les préparer et les armer à entrer dans le monde de travail décent. En plus, ils travaillent dans des conditions dangereuses et insalubres. Certains sont maltraités par leurs employeurs, blessés ou tués pendant la transhumance et pâturage. D'autres par contre sont devenus des handicapés à vie ou malade à vie en raison des normes de sécurité et hygiène

déficientes et d'un mauvais aménagement de travail. Le manque d'éducation et formation des enfants bouviers les empêchent de contribuer à l'émergence du pays. Les mauvaises conditions de vie et travail auxquelles, ils sont soumis les rendent méchants, aigris et intractables. La majorité de ces enfants deviennent des coupeurs de route, des voleurs de bétails, mettant ainsi en danger la vie des paisibles citoyens tchadiens. En réaction à l'exploitation des enfants, l'Etat et les partenaires de la protection des droits de l'enfant ont mis en œuvre la stratégie de lutte contre ce phénomène. Cette stratégie adoptée a pu amoindrir ce phénomène sans pour autant l'éradiquer définitivement. Mais notons que le travail des enfants est perçu comme un moyen de socialisation et d'éducation important dans la société traditionnelle, surtout dans le secteur rural. Il traduit dans cette société la volonté d'éducation et formation visant à préparer les enfants à leur future vie active. Dans ce sens, le jeune garçon doit par ce biais acquérir endurance physique et émotionnelle. Le travail des enfants tels que développé par la théorie socioculturelle ne doit pas être perçu comme une exploitation des enfants. L'analyse de ce sujet nous a permis d'avoir une vision panoramique sur le travail des enfants dans la Province du Mandoul et éventuellement plaider au niveau national et international pour améliorer de façon équitable, durable les conditions de vie des enfants dans la Province du Mandoul et dans le monde.

Références bibliographies

- ADJIWANOU Visseho**, 2005. *Impact de la pauvreté sur la scolarisation et le travail des enfants de 6-14 ans au Togo*, Draft.
- ARDITI Claude**, 2005. Les « enfants bouviers du sud du Tchad : nouveaux esclaves ou appentis éleveurs ? » *Cahiers d'Etudes Africaines*, XLV (3-4) 180 : 713-729.

- ARED**, 2008. Rapport de suivi des enfants bouviers inscrits à l'école.
- ARED**, 2015. Rapport sur l'incidence du phénomène des enfants bouviers dans la zone de recrutement.
- BERTON Germaine**, 1996. *Douze ans, l'esclavage ou la mort*, Paris, Brepols, 145p
- BONNET Michel**, 1999. *Regards sur les travailleurs, la mise au travail des enfants dans le monde contemporain, Analyse et étude de cas*, Lausanne, pages deux, collection « cahiers livres »
- BRISSET Claire**, 1997. *Un monde qui dévore ses enfants*, Paris, Liane Levi, 175
- CEFOD**, 2006. Recueil de textes sur les droits de l'enfant, In *BTDJ*, N'Djamena, Tchad
- CEFOD**, 2005. « Tchad : les enfants vendus et réduits en esclaves » In *UNICEF*, N'Djamena, 14 p
- DEKEUWER-DEFOSSEZ, Françoise**, 2001. *Le droit de l'enfant*, Paris, Que sais-je, N° 852, PUF, 127p
- DELAGRANGE Gilbert**, 2004. *Comment protéger un enfant ?* Paris, Karthala, 183p
- DIALLO Koura**, 2001. *L'influence de facteurs familiaux, scolaires et individuels sur l'abandon scolaire des filles en milieu rural, de la région de Ségou(Mali)*, Thèse de doctorat, science de l'éducation, Université Montréal.
- ERNY Pierre**, 1972. *L'enfant et son milieu en Afrique noire. Essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot, 310 p
- GUERIMBAYE Midaye**, 2001. « Moyen Chari : les enfants esclaves existent », In *Tchad et culture*, n°197, P 8
- MADJIYERA NGAR Alkoa**, 2007. « Le phénomène des enfants bouviers », In *le Temps*, n° 540, P 5
- MANIER Bénédicte**, 2011. *Le travail des enfants dans le monde*, Paris, Découverte
- MALTHUS Thomas**, 1798. *Essai sur le principe de population*, Paris, Garnier-Flammarion.

NGADANDE Madjita, 2005. *Les déterminants du travail des enfants au Tchad*, mémoire de DESS de démographie, IFORD, Université de Yaoundé II.

SCHLEMMER Bernard, 1996. *L'enfant exploité, oppression, mise au travail, prolétarisation*, Karthala, 522 p

UNICEF, 2009. « La situation des enfants dans le monde » In *UNICEF*, Vol 11, N° spécial.

UNICEF, 2013. La région du Mandoul, recevoir et/ou pourvoyeuse des enfants bouviers dans les autres régions du Tchad

Sources orales :

ALLADOUM Elysée, AMHAT VAMSALAING, DJOKOTA Prosper, DJIRAIIBE NAIGUE, MADJIRANGUE Felix, NAYOEL ABU Diane et NGARYAM Prosper,